



HAL
open science

L'apport de Kandidos, Malchos et Jean d'Antioche à l'histoire politique du règne de Zénon (474-491)

Vincent Puech

► To cite this version:

Vincent Puech. L'apport de Kandidos, Malchos et Jean d'Antioche à l'histoire politique du règne de Zénon (474-491). E. Amato, P. de Cicco, B. Lançon et T. Moreau. Les historiens fragmentaires de langue grecque à l'époque romaine impériale et tardive, Presses Universitaires de Rennes, pp.303-322, 2021. ⟨hal-04407186⟩

HAL Id: hal-04407186

<https://hal.science/hal-04407186v1>

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'apport de Kandidos, Malchos et Jean d'Antioche à l'histoire politique du règne de Zénon (474-491)

Vincent PUECH

La période du règne de Zénon est surtout connue comme celle de la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, mais aussi des querelles christologiques en Orient, avec la promulgation en 482 de l'*Hénotique*, édit d'union entre chalcédoniens et monophysites. Je ne m'intéresserai pas ici aux relations de l'Empire romain d'Orient avec les Barbares ni aux questions théologiques, même si ces deux aspects sont toujours présents en arrière-plan¹. En ce qui concerne la politique intérieure, le règne de Zénon a été longtemps perçu comme le théâtre d'une mainmise confuse et violente du clan des Isauriens sur le pouvoir. Afin de tenter de dépasser cette approche quelque peu réductrice, je traiterai de l'histoire politique du règne, c'est-à-dire de la manière dont le pouvoir est distribué par l'empereur à des individus ou contesté par eux. Une telle approche centrée sur le pouvoir impérial et l'administration concerne d'abord, parmi les sources historiographiques, les grandes chroniques grecques continues, celles de Malalas (VI^e siècle), de Théophane (IX^e) et la *Chronique Pascale* (VII^e)². Malalas, connu, il est vrai, en abrégé, ne livre que les principaux faits, ceux qui concernent directement le pouvoir impérial. La *Chronique Pascale* reprend étroitement Malalas, à l'exception du conflit terminal entre Zénon et Illous. Théophane fournit dans l'ensemble un matériau similaire, mais il se distingue par l'ajout de quelques détails, qui font écho, on le verra, aux historiens fragmentaires grecs. Ces derniers, Kandidos, Malchos et Jean d'Antioche, ont ainsi le grand intérêt de procurer de nombreuses données inédites d'histoire politique. Il importe d'abord de caractériser

-
1. J'adresse tous mes remerciements à Audren Le Coz, auteur d'une thèse de doctorat sur le règne de Zénon, pour m'avoir aidé à améliorer ces pages. Je renvoie *supra* à la contribution de Pasqua De Cicco dans ce volume pour une discussion plus approfondie sur Kandidos.
 2. La chronique latine de Marcellinus Comes ne fournit que de maigres données, et encore davantage sur l'Occident que sur l'Orient.

indépendamment les œuvres de ces trois historiens fragmentaires, avant de considérer leurs apports croisés à une telle connaissance du règne de Zénon, puis de terminer par une confrontation de ces trois auteurs avec la chronique de Théophane.

Les trois historiens fragmentaires

Kandidos

Kandidos n'est connu que par quelques pages de la *Bibliothèque* de Photios, hormis quelques fragments de la *Souda*³ susceptibles de lui être attribués⁴. D'après les données du patriarche du IX^e siècle, il est originaire d'Isaurie Trachée⁵ et secrétaire chez les Isauriens les plus influents (ὕπογραφεὺς τῶν ἐν Ἰσαύροις πλείστον ἰσχυσάντων)⁶. Photios ajoute : « sa religion était le christianisme orthodoxe car il tresse des couronnes de louanges pour le quatrième synode [c'est-à-dire le concile de Chalcédoine] et il prend justement à partie les novateurs qui y ont fait opposition ». Kandidos commence son récit au début du règne de Léon I^{er} et le termine à la proclamation d'Anastase : il s'agit donc d'une œuvre centrée sur la présence des Isauriens au sommet de l'empire et singulièrement sur le règne de Zénon. Kandidos a tendance à présenter le pouvoir isaurien comme victime de nombreux complots : il détaille les usurpations de Patricius, Basiliscus et des fils d'Anthemius (Marcianus et Procopius), ainsi que les machinations de Vérine, veuve de Léon I^{er}. J. Schamp affirme ainsi : « que l'ouvrage ait été en partie un plaidoyer en faveur du parti des Isauriens [...], c'est ce dont les fragments attestés ne permettent guère de douter⁷ ». Il pense aussi que « tout laisse supposer qu'à un moment de sa carrière, Kandidos avait gravité autour d'Illous ou dans son cercle⁸ ». Cette dernière

3. *Suidae Lexicon*, éd. A. Adler, 4 t., Stuttgart, Teubner, 1828-1938 (désormais cité *Souda*), [http://www.stoa.org/sol/].

4. PHOTIUS, *Bibliothèque, Tome I : Codices 1-83*, éd. et trad. R. Henry, Paris, Les Belles Lettres, 1959, p. 161-166 (codex 79); BLOCKLEY Roger C., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II: Text, Translation and Historiographical Notes*, Liverpool, Francis Cairns, 1983, p. 464-473. BRANDT Hugo, « Zur historiographischen Konzeption des Isaurers Kandidus », in BRUNO BLECKMANN et TIMO STICKLER (éd.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart, Franz Steiner, 2014, p. 161-170, refuse toute attribution à Kandidos de fragments de la *Souda*.

5. L'expression d'Isaurie Trachée demande à être éclaircie : elle renvoie certainement à l'incorporation de la région de Cilicie Trachée dans la province d'Isaurie.

6. LANIADO Avshalom, « Un fragment méconnu de Candide l'Isaurien? », *Athenaeum*, n° 93, 2005, p. 143-148, se demande si un bref texte faisant dériver le nom de la province d'Isaurie du mot latin *aurum* ne pourrait pas être attribué à Kandidos, certainement mentionné par une scholie à une Constitution impériale de 468 contenue dans un manuscrit du XI^e siècle du *Code Justinien* (désormais cité *CJ*).

7. SCHAMP Jacques, *Photios historien des lettres*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, p. 180-184, en part. p. 180.

8. *Ibid.*, p. 184.

affirmation se fonde en particulier sur les passages du livre II où Kandidos évoque les services rendus par Illous dans les domaines de la guerre et de l'administration de Constantinople, ainsi que la haine croissante de Zénon à l'égard d'Illous. On comprendrait ainsi que Kandidos ait pu écrire, certainement sous le règne d'Anastase, un ouvrage à la fois favorable aux Isauriens et distant à l'égard de Zénon. Une rédaction entre la fin de la guerre isaurienne en 498 et l'émission du *Typos* d'Anastase (interprétant l'*Hénotique* dans un sens monophysite) en 508 permettrait de rendre compte d'un auteur exaltant à la fois le passé des Isauriens et le concile de Chalcedoine⁹.

Malchos

Les fragments de Malchos concernant le règne de Zénon sont connus par deux principales sources¹⁰. Il s'agit d'une part des *excerpta* dus à Constantin VII Porphyrogénète, surtout les *Excerpta de Legationibus Romanorum*, mais aussi les *Excerpta de Legationibus Gentium*, c'est-à-dire des récits d'ambassades dépêchées respectivement par les Romains et les Barbares. On a affaire d'autre part à des notices de la *Souda*, dont l'attribution à Malchos ou à Kandidos a pu cependant être discutée¹¹. De rares données générales sur sa vie et son œuvre peuvent être puisées dans les notices qui lui sont spécifiquement consacrées par la *Souda*¹² et par Photios dans sa *Bibliothèque*¹³. Pour Photios, il est issu de Philadelphie : comme Malchos est un nom sémitique, il s'agit de la cité de Palestine (l'actuelle Amman, capitale de la Jordanie). Selon la *Souda*, Malchos est un « Byzantin », ce qui veut certainement dire qu'il réside à Constantinople. Photios affirme qu'il a écrit une œuvre en sept livres depuis la maladie de Léon I^{er} (fin 473-début 474) jusqu'à la mort de Nepos (480), mais il dit aussi qu'il y avait un début, et qu'il y aurait eu une suite si l'auteur avait vécu plus longtemps. Les fragments conservés commencent et s'achèvent exactement aux dates mentionnées par Photios, si bien que sept livres traitent de sept années, ce qui renvoie à une structure annalistique. Mais il est permis de douter de l'indication sur la mort de l'auteur. En effet, la *Souda* note

9. Selon MEIER Mischa, « Candidus: um die Geschichte der Isaurier », in B. BLECKMANN et T. STICKLER (éd.), *op. cit.*, p. 171-193, l'œuvre de Kandidos témoignerait d'une tentative de réconciliation entre les Isauriens et Anastase au début de son règne, pendant la guerre isaurienne de 491-498.

10. BLOCKLEY Roger C., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire*, Liverpool, Francis Cairns, 1981, p. 71-85, 124-127 ; BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II*, *op. cit.*, p. 401-462 (désormais cité fr. Blockley) ; MALCO DI FILADELFIA, *Frammenti*, éd. et trad. L. R. Cresci, Naples, Bibliopolis, 1982 (désormais cité fr. Cresci).

11. BALDWIN Barry, « Malchus of Philadelphia », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 31, 1977, p. 89-107 et fr. Cresci ont tendance à élargir le corpus des textes de Malchos, dont certains sont attribués à Kandidos par BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II*, *op. cit.* et TREADGOLD Warren, *The Early Byzantine Historians*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2007, p. 103-107.

12. *Souda*, M 120.

13. PHOT., p. 160-161 (codex 78).

que l'œuvre allait du règne de Constantin jusqu'à celui d'Anastase¹⁴. Il est donc probable que l'œuvre fut publiée sous le règne d'Anastase. R. Blockley suggère que les critiques faites à propos de Zénon n'étaient pas gênantes pour Malchos sous le régime anti-isaurien d'Anastase¹⁵. Les *Excerpta de Legationibus Romanorum* et Photios qualifient l'ouvrage de Βυζαντιακά, ce que l'on peut traduire par *Histoire Byzantine* car la *Souda* dit bien qu'il s'agissait d'une Histoire¹⁶.

Les fragments conservés de Malchos documentent principalement les relations entre les Romains et les Goths, ce qui doit être lié au fait qu'ils proviennent surtout des *Excerpta de Legationibus*, voués à l'histoire de la diplomatie. Mais ces fragments renferment aussi de nombreux détails sur le personnel politique, en particulier sur les personnages au service de Basiliscus. La *Souda* note bien qu'il se concentre sur les règnes de Zénon et Basiliscus. Qualifié de sophiste par la *Souda* et Photios, il fournit, d'après l'encyclopédie du x^e siècle, une notice sur le rhéteur païen Pamprepus. Selon Photios « en religion, il n'est pas étranger à notre foi chrétienne » (τὴν θρησκείαν οὐκ ἕξω τοῦ χριστιανικοῦ θειασμοῦ) alors que le même auteur qualifie Kandidos d'orthodoxe. D'après R. Blockley, la formule vague de Photios, en général sensible à l'orthodoxie, s'expliquerait par le traitement surtout profane des événements historiques par Malchos. Pour J. Schamp, « la locution "il n'était pas étranger à la foi chrétienne" a toutes les apparences d'une déduction tirée du texte » et le même auteur ajoute : « historien avisé, Malchos semble bien s'être gardé de toute profession de foi explicite¹⁷ ». À la suite de B. Baldwin, j'émettrais volontiers l'hypothèse que Malchos ait pu être de sensibilité monophysite en raison de quatre éléments convergents¹⁸ : la formulation ambiguë de Photios au sujet de sa foi, ses origines syriennes, son activité littéraire à Constantinople sous Anastase et son intérêt pour le règne de Basiliscus. Il ne faut cependant pas faire de Malchos un thuriféraire de Basiliscus, à propos duquel il condamne la saisie des richesses des évêques¹⁹.

14. BALDWIN B., art. cité, p. 97, pense que Malchos a pu écrire deux ouvrages historiques, l'un beaucoup plus long que l'autre. TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 103-107, surtout p. 104, suggère que Photios puis les compilateurs des *excerpta* et de la *Souda* ont dû utiliser un manuscrit de Malchos tronqué.

15. De son côté, LANIADO Avshalom, « Some Problems in the Sources for the Reign of the Emperor Zeno », *Byzantine and Modern Greek Studies*, n° 15, 1991, p. 147-173, ici p. 147-150, a bien mis en valeur la critique générale formulée par Malchos à l'égard du régime de Zénon.

16. Selon Photios, « plus que tout autre, il excelle à écrire l'histoire ».

17. SCHAMP J., *op. cit.*, p. 413-417, en part. p. 416 et n. 12. BALDWIN B., art. cité, p. 94, dresse la liste des nombreuses conjectures émises à propos de la religion de Malchos.

18. BALDWIN B., art. cité, p. 96 n. 32, évoque cette hypothèse mais ne rassemble pas tous les arguments en sa faveur. Audren Le Coz me suggère un rapprochement entre les fragments de Malchos et la *Vie de Daniel le Stylite*, deux œuvres qui ne citent pas le concile de Chalcédoine, conformément à la doctrine de l'*Hénotique* prévalant au début du règne d'Anastase ; mais il reste que l'auteur de la *Vie de Daniel le Stylite* était certainement chalcédonien et que Malchos peut très bien avoir été proche du monophysisme, qui correspondait quand même aux convictions d'Anastase.

19. Fr. Blockley 9, 3 = fr. Cresci n° 7 (*Souda*, B 164). TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 105 n. 104, attribue ce fragment à Kandidos sans donner d'argument.

Jean d'Antioche

Les fragments de Jean d'Antioche au sujet du règne de Zénon sont attestés par les *Excerpta de insidiis* (EI)²⁰, ce qui explique que cet auteur renseigne surtout sur les révoltes subies par l'empereur. L'existence même d'une chronique universelle (Ἱστορία χρονική) attribuable à un auteur Jean issu d'Antioche a été confirmée par la découverte d'une partie de l'œuvre conservée dans le ms. Iviron 812 et correspondant à EI 17-18. Mais pour le reste, il existe un considérable débat érudit portant sur le découpage des fragments qui peuvent être retenus sous ce nom²¹. Les deux éditions-traductions récentes divergent sur ce point. En 2005, U. Roberto²² retenait une version longue incluant la seconde partie des *excerpta* dits *Salmasiana*²³, ce qui implique une chronologie des faits rapportés descendant jusqu'en 610 : en conséquence, Jean d'Antioche aurait été actif au VII^e siècle²⁴. Au contraire, en 2008, S. Mariev²⁵ penchait pour une version courte fondée sur un critère stylistique de pureté du grec classique. De la sorte, il excluait toute la seconde partie des *excerpta Salmasiana*, mais aussi quelques rares fragments connus par les *Excerpta de Insidiis* et de *Virtutibus*²⁶. Selon cette dernière optique, l'œuvre couvrirait une période allant jusqu'à la mort d'Anastase et Jean d'Antioche pourrait avoir écrit sous le règne de Justin I^{er} (518-527). Il n'est pas facile de trancher, car il est dangereux d'exclure a priori certains fragments, mais il est également périlleux d'attribuer à un même auteur des éléments stylistiquement disparates, sauf à admettre qu'on les ait simplement compilés sous son nom.

Par chance, la période du règne de Zénon – comme la grande majorité du texte – échappe à cette discussion de fond et a été incluse par les deux éditeurs. Les fragments en question ont cependant été attribués à Kandidos par P. Sotiroudis²⁷, par ailleurs partisan de la version brève. Une telle attribution à Kandidos est impossible à prouver et presque aussi difficile à réfuter. Il est

20. Il s'agit des cinq textes suivants : fr. 233 = EI 94 ; fr. 234 = EI 95 ; fr. 235 = EI 96 ; fr. 236 = EI 97 ; fr. 237 = EI 98. Je cite les numéros des fragments de Jean d'Antioche d'après l'édition de S. Mariev mentionnée plus bas.

21. BLAUDEAU Philippe, *Adamantius*, n° 17, 2011, p. 542-544 : compte rendu de l'édition de S. Mariev. VAN NUFFELEN Peter, « John of Antioch, Inflated and Deflated. Or: How (Not) to Collect Fragments of Early Byzantine Historians », *Byzantion*, n° 82, 2012, p. 437-450, distingue judicieusement la reconstruction hypothétique de l'œuvre originale d'une part, et la collecte de fragments attribués à Jean d'Antioche et susceptibles de transformer cette œuvre d'autre part.

22. ROBERTO Umberto, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.

23. Découverts par Cl. Saumaise au XVII^e siècle.

24. La fin du texte indique que l'auteur était moine.

25. MARIEV Sergei, *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008 (désormais cité IOH. ANT.).

26. À l'inverse, S. Mariev inclut la première partie des *excerpta Salmasiana*, ce que ne fait pas U. Roberto.

27. SOTIROUDIS Panagiotis, *Untersuchungen zum Geschichtswerk des Johannes von Antiocheia*, Thessalonique, université de Thessalonique, 1989, p. 141-142 (mais l'auteur ne procède pas à une comparaison détaillée des fragments).

vrai que *Kandidos* résumé par Photios contient un abrégé de nombreuses données fournies par Jean d'Antioche, en particulier concernant Illous, mais, au sujet de Patricius, il est beaucoup plus précis, ce qui ne plaide pas en faveur de l'identité des deux auteurs²⁸. W. Treadgold²⁹ a émis une autre théorie à propos des sources de Jean d'Antioche et elle concerne singulièrement les fragments portant sur le règne de Zénon : il pense que l'auteur a recopié la chronique d'Eustathe d'Épiphanie avant de poursuivre son récit dans un grec plus simple. En effet, l'œuvre d'Eustathe d'Épiphanie (l'actuelle Hama, en Syrie) n'est connue que par quelques allusions de son compatriote, l'historien de l'Église Évagre le Scholastique. Pour ce dernier, il constitue une référence essentielle quand il traite – avec laconisme – de l'histoire politique du règne de Zénon : il le dit explicitement à propos des révoltes de Marcianus et Illous³⁰. Si l'on se limite au règne de Zénon, il existe une objection principale à la théorie du recopiage d'Eustathe par Jean d'Antioche. Évagre, inspiré par Eustathe, rapporte à propos de Marcianus, qu'il était le fils de l'empereur d'Occident Anthemius et qu'il avait épousé la fille de Léon I^{er} Leontia, autant d'éléments que Jean d'Antioche n'évoque pas³¹. On constate donc que, pour le seul règne de Zénon, les hypothèses portant sur les sources de Jean d'Antioche conduisent à quelques apories similaires à celles issues du débat sur l'ensemble de l'œuvre. Il demeure que Jean d'Antioche est le plus précis de nos trois historiens fragmentaires, en particulier à propos de la carrière et de la révolte d'Illous et aussi par sa notice sur Epinicus, comme on va le voir.

Regards croisés sur l'histoire politique du règne de Zénon

L'apport de Malchos

Malchos livre de nombreux détails originaux sur le personnel politique, à commencer par les dignitaires au service de Zénon. Il évoque d'abord le

28. *Kandidos* est également plus précis que Jean d'Antioche à propos de Marcianus et Procopius, dont il signale qu'ils étaient les fils de l'ancien empereur romain Anthemius.

29. TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 311-329; TREADGOLD W., *Speculum*, n° 85, 2010, p. 689-691 : compte rendu des éditions d'U. Roberto et S. Mariev.

30. SABBABH Guy, « Introduction », in ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique, Livres I-III*, éd. J. Bidez et L. Parmentier, trad. A.-J. Festugière, B. Grillet et G. Sabbah, Paris, Le Cerf, 2011, p. 27-29.

31. En revanche, ces éléments sont rapportés par THEOPH. (*Theophanis chronographia*, éd. C. de Boor, 2 vol., Leipzig, Teubner, 1883, AM 5971, p. 126-127) et plus brièvement par *Kandidos*, on l'a vu : cela montre qu'il existait à ce sujet deux traditions parallèles, l'une représentée par *Kandidos*, Eustathe, Évagre et Théophane, l'autre par Jean d'Antioche. ROBERTO Umberto, « Sulla tradizione storiographica di Candido Isaurico », *Mediterraneo Antico*, n° 3, 2000, p. 685-727, ici p. 702, souligne que Jean d'Antioche concorde avec *Kandidos* à propos du rôle majeur d'Illous dans la répression de la révolte de Marcianus et Procopius, alors qu'Eustathe, rapporté par Évagre, ignore l'intervention du personnage. Il me semble que c'est de toute façon dans l'ensemble de leurs œuvres que *Kandidos* et Jean d'Antioche mettent en avant Illous et que cet épisode précis montre plutôt que leurs textes peuvent aussi diverger (d'autres divergences entre les deux textes sont relevées par BRANDT H., art. cité, p. 165-166) ; selon U. Roberto, Jean d'Antioche, de manière générale, dérive de *Kandidos* et s'oppose à Eustathe – une théorie dont W. Treadgold a pris l'exact contrepied.

fil de l'empereur, lui aussi appelé Zénon³², qui était destiné à succéder à son père, reçut visiblement des charges publiques, mais mourut jeune après avoir mené une vie dissolue³³. Il est probable qu'il faille associer à ces éléments un fragment portant sur les vices du frère de Zénon, Longinus³⁴. Malchos mentionne ensuite les préfets du prétoire d'Orient Erythrius³⁵ et Sebastianus³⁶. Mais l'auteur évoque surtout les deux préfets du prétoire d'Orient en poste pendant le court règne de Basiliscus³⁷, à savoir Epinicus³⁸ et Laurentius³⁹. Il faut noter que Malchos se trompe en qualifiant Epinicus de préfet de la Ville (ὕπαρχος τῆς πόλεως), alors qu'une loi conservée dans le *Code Justinien* et une inscription de Phrygie en font clairement un préfet

32. MARTINDALE John R., *The Prosopography of the Later Roman Empire, vol. II: A. D. 395-527*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980 (désormais cité *PLRE II*) : Zenon 4. Ce Zénon était peut-être issu d'une épouse ou concubine de Zénon nommée Arcadia (*PLRE II* : s.v. « Arcadia 2 » ; *Souda*, A 3947), comme le propose J. Martindale, mais il peut tout aussi bien être un autre fils d'Ariadne.
33. Fr. Blockley 8 (*Souda*, Z 84. 1) : ὁς Ζήνωνα τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν διάδοχον καταλιμπάνειν θέλων κομιδῇ νέον προηγέ τε δι' ἄξιων : « comme il voulait faire de son propre fils Zénon son successeur, il le promut très jeune dans les charges publiques » (p. 414, l. 1-2). Ce texte est refusé par fr. Cresci et par TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 104 n. 103 (ce dernier au motif que la mort de ce jeune Zénon a dû intervenir après 480 puisqu'il serait né après 474, mais ces deux hypothèses chronologiques ne reposent sur aucune certitude).
34. BALDWIN B., art. cité, p. 99-100 et fr. Cresci n° 21 considèrent que cette notice de la *Souda* (L 646) peut être attribuée à Malchos alors qu'elle est classée par BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II, op. cit.*, p. 478-480, parmi les fragments anonymes. Il s'agit d'une violente critique du frère de Zénon Longinus (*PLRE II* : Fl. Longinus 6). Longinus est accusé d'avoir limité le droit de propriété, aidé financièrement des criminels, participé à des séances de débauche, violenté des moniales ou encore commis des adultères avec des femmes de fonctionnaires. Le vocabulaire de l'immoralité est très proche de celui qui figure dans le fragment sur le fils de Zénon. À Longinus est associé un autre frère de Zénon appelé Conon. Audren Le Coz me suggère qu'il pourrait s'agir du même personnage portant deux noms : en effet, tandis que Malalas et Kédrénos en particulier évoquent Longinus, Zonaras parle d'un Conon.
35. *PLRE II* : Erythrius 1 : préfet du prétoire d'Illyricum en 466 et d'Orient en 472-474 puis à une date inconnue du règne de Zénon. Fr. Blockley 7 = fr. Cresci n° 6 (*Souda*, E 3100) : ἑπαρχὸς γεγονὸς ἐπὶ Ζήνωνος. Il démissionna de la préfecture du prétoire par refus d'augmenter les taxes pesant sur la population.
36. *PLRE II* : Sebastianus 5 : préfet du prétoire d'Orient en 476-480 puis 484. Une première préfecture est attestée par des lois entre *CJ*, I, 1, 16a (17 décembre 476) et *CJ*, VI, 23, 22a (1^{er} mai 480) ; une seconde préfecture est connue par des lois entre *CJ*, I, 3, 36a (28 mars 484) et *CJ*, I, 3, 37a (13 avril 484). Fr. Blockley 16, 2 (*Souda*, Z 83) : évoque la vénalité des charges pratiquée par le personnage. Ce texte est refusé par fr. Cresci.
37. *PLRE II* : Fl. Basiliscus 2 : frère de Véline, patrice, ancien *magister militum*, a régné entre janvier 475 et l'été 476.
38. *PLRE II* : Epinicus. Fr. Blockley 10 = fr. Cresci n° 7b (*Souda*, E 2494) : insiste sur ses multiples abus financiers. TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 105 n. 104, attribue ce fragment à Kandidos sans donner d'argument. Cet individu est né en Phrygie, était protégé par Véline et fut *comes rei privatae* avant 474. Jean d'Antioche, fr. 234, 1-2 : ἐπὶ τὴν τῶν πριβάτων ἀνέδραμεν ἀρχὴν, ἐκεῖθιν τε καὶ τῶν βασιλείων θησαυρῶν ; selon une progression hiérarchique normale, le personnage fut donc *comes rei privatae* avant de devenir *comes sacrarum largitionum*, charge qu'il exerçait en 474 (*CJ*, X, 15, 1). Il fut promu par l'usurpateur préfet du prétoire d'Orient, avec le rang de patrice et le titre de consul honoraire : *CJ*, V, 5, 8a (1^{er} septembre 475) ; *Inscriptiones Latinae Selectae*, éd. H. Dessau, Berlin, Weidmann, 1892-1916, n° 8845a et n° 8845b.
39. *PLRE II* : Laurentius 5. Fr. Blockley 10 = fr. Cresci n° 7b (*Souda*, E 2494). C'était un ancien avocat en vue à Constantinople, certainement né en partie choisi pour ses compétences juridiques.

du prétoire d'Orient⁴⁰ ; en conséquence, Laurentius le remplaça dans cette même charge. Néanmoins, il semble que Malchos, résidant certainement dans la capitale, ait disposé de sources précises sur la préfecture du prétoire d'Orient, qui siégeait précisément à Constantinople.

Au sujet de l'usurpation de Basiliscus, Malchos indique aussi le soutien qui lui fut apporté par le *magister militum praesentalis* Théodoric Strabo⁴¹. À propos de ce chef ostrogoth, Malchos rapporte dans le même fragment que trois personnages entretenaient des contacts secrets avec lui et furent arrêtés⁴² : le médecin Anthime⁴³, Marcellinus⁴⁴ et Stephanus⁴⁵ ; nous ne savons rien d'autre sur ces individus, ce qui reste significatif de la qualité de l'information de Malchos. Un dernier partisan de Basiliscus est évoqué en la personne d'Armatus⁴⁶, mais surtout pour indiquer les conditions de son assassinat après qu'il se fût rallié à Zénon. Malchos rapporte qu'il fut exécuté sur ordre de Zénon par Onulf, qui était le frère du roi skire Odoacre⁴⁷ et avait été promu comte et *magister militum per Illyricum* par Armatus⁴⁸ ; il

40. Il semble qu'il faille en rester à cette erreur de Malchos et ne pas chercher à attribuer à Epinicus une préfecture de la Ville ultérieure comme le proposait hypothétiquement J. Martindale suivi par BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II*, op. cit., p. 457-458, n. 19. IOH. ANT. fr. 234, 2, l. 19-20, affirme qu'après un complot contre Illous Zénon éloigna Epinicus de son trône et le priva de ses biens et de sa dignité (Τότε μὲν οὖν ὁ Ζήνων τὸν Ἐπίπικον ἐξ αὐτοῦ καθελὼν τοῦ θρόνου καὶ τῆς οὐσίας καὶ τῆς ἀξίας ἐγύμνωσε). Dans cette dernière phrase, le trône doit renvoyer à celui de l'empereur. Les commentateurs ont pu être induits en erreur par le fait que le même IOH. ANT. un peu auparavant (fr. 234, 1, l. 17) indique qu'Epinicus s'éleva jusqu'au trône de préfet (πρὸς τὸν ὑπάρχων ἀνέβη θρόνον). Il est probable qu'Epinicus ne disposait plus d'office après l'usurpation de Basiliscus et fut simplement démis de sa dignité de patrice, ce qui a pu être logiquement associé à une confiscation de ses biens. Le terme ἀξία se traduit d'ailleurs mieux par dignité que par office, proposé par S. Mariev. ROBERTO U., op. cit., p. 513, traduit de manière plus satisfaisante par « rango ».

41. PLRE II : Theodericus Strabo 5. Il faut distinguer ce personnage de son homonyme célèbre Théodoric l'Amale, roi ostrogoth d'Italie, qui ne lui était pas apparenté. Fr. Blockley 15 = fr. Cresci n° 11 (*Exc. de Leg. Gent.* 4). ὅπως τε τυραννίδα πάλιν ἐπὶ τοῖς κοινοῖς τὴν Βασιλίσκου ἐπήγειρε : « comment il a encouragé l'usurpation de Basiliscus contre l'État » (fr. Blockley, p. 422, l. 20-21).

42. J. Martindale date ces événements de 478.

43. PLRE II : Anthimus 2.

44. PLRE II : Marcellinus 7.

45. PLRE II : Stephanus 4.

46. PLRE II : Armatus : neveu de Basiliscus, *magister militum praesentalis* et consul en 476 avec l'usurpateur. BALDWIN B., art. cité, p. 99-100 et fr. Cresci n° 8 considèrent qu'une notice de la *Souda* (A 3970), classée par BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II*, op. cit., p. 476, dans les fragments anonymes, doit être attribuée à Malchos. Portant sur Armatus, elle affirme qu'il était l'amant de l'épouse de Basiliscus, Zenonis (PLRE II : Aelia Zenonis), qui favorisa sa carrière, ce qui rendit jaloux Theodericus Strabo. Ces éléments seraient à mettre au crédit de la bonne information de Malchos sur la révolte de Basiliscus et le vocabulaire de l'immoralité ferait écho aux fragments consacrés au fils et au frère de Zénon. TREADGOLD W., op. cit., p. 105 n. 104, suggère de l'attribuer à Kandidos, ce qui semble moins convaincant, ainsi que l'a vu BRANDT H., art. cité, p. 163.

47. C'est lui qui régna sur l'Italie à partir du 23 août 476 et reçut de Zénon le titre de patrice.

48. PLRE II : Onoulphus. Fr. Blockley 9, 4 = fr. Cresci n° 8 (*Souda*, A 3968). Ἀρμάτιος ὄντος μέγιστον ἔσχυσε παρὰ τῆ Ζηνωνίδι τῆ βασιλίσση καὶ αὐτῷ Βασιλίσκῳ : « Armatus était extrêmement influent auprès de l'impératrice Zenonis et de Basiliscus lui-même » (fr. Blockley, p. 416, l. 1-2). L'assassinat remonterait à 477. TREADGOLD W., op. cit., p. 105 n. 104, attribue ce fragment à Kandidos sans donner d'argument.

faut préciser que Malchos rapporte en détail les origines barbares d'Onulf⁴⁹, de la même manière qu'il est bien renseigné en général sur les Goths.

Enfin, Malchos fournit, parmi les trois historiens fragmentaires, les éléments de loin les plus développés sur le partisan du maître des offices Illous⁵⁰, le fameux rhéteur païen Pamprepius⁵¹, tout en ne mentionnant pas son funeste destin lors de la révolte de son protecteur. Pour la période antérieure à ce dernier événement, Malchos indique les éléments suivants⁵². Pamprepius a un grand pouvoir sous Zénon (οὗτος μέγα παρὰ Ζήνωνι ἔδουνήθη). Issu de Thèbes en Égypte, il fait des études à Athènes où il est grammairien. Il y est mis en accusation devant Théagène⁵³. Il était hellène. Il fut stipendié par Illous⁵⁴. Quand ce dernier part pour l'Isaurie, Pamprepius est accusé de trahir l'empereur pour son compte et Zénon et Vérine l'expulsent de Constantinople. Il est exilé à Pergame en Mysie, puis rejoint Illous en Isaurie et ils reviennent tous deux dans la capitale. Pendant la révolte de Marcianus, il délivre des prédictions favorables à Illous⁵⁵. Une probable suite de ce fragment évoque un séjour commun à Nicée d'Illous et Pamprepius⁵⁶. Les indications fournies sur Pamprepius par Jean d'Antioche⁵⁷ sont moins précises : compagnon d'Illous lors de son retour à Constantinople, né à Panopolis⁵⁸ en Égypte, il étudia la grammaire et vécut parmi les Hellènes⁵⁹, puis fut nommé *quaestor sacri palati*⁶⁰. Quant à Kandidos, il affirme simplement qu'Illous se lia grâce à Marsus⁶¹ avec Pamprepius⁶².

49. Fr. Blockley 13 = fr. Cresci n° 8a (*Souda*, K 693) : il était Thuringien par son père et Skire par sa mère. Ces indications témoignent cependant visiblement de quelques confusions car le père d'Onulf et Odoacre, Edeco, était Hun.

50. *PLRE* II : Illus 1 : attesté comme maître des offices et patrice à partir de 477, consul en 478.

51. *PLRE* II : Pamprepius (né en 440).

52. Fr. Blockley 23 = fr. Cresci n° 20 (*Souda*, Π 137).

53. *PLRE* II : Theagenes (archonte païen d'Athènes et patrice).

54. Fr. Blockley, p. 452, l. 13-14 : σύνταξιν ἔδωκε, τὴν μὲν αὐτὸς ἰδίᾳ, τὴν δὲ ὡς διδασκάλῳ καὶ ἐκ τοῦ δημοσίου : « il lui donna une solde, en partie issue de sa fortune privée et en partie provenant du trésor public, car il était professeur ». Il fut stipendié à son arrivée à Constantinople en 476.

55. Ces déplacements eurent lieu en 478-479.

56. Ce séjour dut se produire à l'hiver 479/480. Le texte dit qu'Illous voulait soit éviter la haine du peuple soit échapper au démon qui accomplissait des massacres à Constantinople : ces éléments renvoient au contexte de la révolte de Marcianus. Ce passage est inclus par fr. Cresci n° 20. BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire*, II, *op. cit.*, p. 480 et BRANDT H., art. cité, p. 163 le classent parmi les fragments anonymes. TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 105 n. 104, attribue ce fragment à Kandidos sans donner d'argument.

57. IOH. ANT., fr. 234, 2-3.

58. Seule cette indication précise ce que dit Malchos car Panopolis était située en Thébaïde.

59. S. Mariev (IOH. ANT., p. 429) et ROBERTO U., *op. cit.*, p. 513, traduisent Ἑλλήνων par « Greeks » et « Greci », ce qui ne rend pas la connotation païenne du terme originel.

60. Il fut ensuite nommé maître des offices par l'usurpateur Leontius.

61. *PLRE* II : Marsus 2 (ex consul).

62. ΡΗΟΤ., p. 165, l. 31-32 : Ὁς Παμπρεπίῳ τῷ δυσσεβεῖ διὰ Μάρσου Ἰλλουσι φιλοθεῖς ἅπαντα κατὰ μικρὸν συνέχει τὰ αὐτοῦ : « Il raconte qu'Illous se lia d'amitié, grâce à Marsus, avec l'hérétique [sic] Pamprépius et ruina peu à peu sa situation. » Cette traduction par R. Henry de δυσσεβεῖ par « hérétique » a été à juste titre critiquée par SCHAMP J., *op. cit.*, p. 182 n. 16. BLOCKLEY R.,

L'apport de Kandidos vis-à-vis de Jean d'Antioche

Kandidos se signale avant tout comme la principale source au sujet des prétentions du couple formé par l'impératrice veuve de Léon I^{er} Vérine⁶³ et son amant Patricius. Il affirme ainsi au livre I : « Zénon, trompé par Vérine, abandonna la ville et le trône, avec sa femme et sa mère, et [...] Vérine, dans l'espoir que Patrice le Magistre l'épouserait et serait empereur, chassa son gendre par ruse et fut elle-même déçue dans son espérance ; car les magistrats proclamèrent son frère Basiliscus » et au livre II : « Patrice le Magistre, qui était l'amant de Vérine, périt par la colère de Basiliscus⁶⁴. » Dans un ouvrage récent sur le règne de Zénon, R. Kosiński met en doute l'ensemble de cet épisode⁶⁵. Mais il faut souligner à nouveau que Kandidos était un auteur isaurien bien informé des événements de l'époque. Il a certes tendance à présenter le pouvoir isaurien comme victime de nombreux complots, mais l'on ne voit pas qu'il ait pu totalement inventer de tels faits, alors qu'il était contemporain⁶⁶.

De ces événements, Jean d'Antioche présente une version beaucoup plus confuse, où le rôle central serait détenu par Illous⁶⁷. Il affirme d'abord que ce dernier se joint à la révolte de Basiliscus. Puis il indique qu'Illous propose à Vérine, qui avait pour amant l'ancien *magister* Patricius (Πατρίκιον τὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τοῦ μαγίστρου), de revêtir la dignité impériale pour elle-

The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II, op. cit., p. 469, traduit par le terme qui s'impose : « *impious* ».

63. PLRE II : Aelia Verina.

64. ΡΗΟΤ., p. 164, l. 23-29 et l. 33-35 : « Ὅπως τε Ζήνων ὑπὸ Βηρίνης ἀπατηθεὶς φεύγει γυναικὶ ἅμα καὶ μητρὶ τῆς πόλεως καὶ τῆς βασιλείας · καὶ ὡς Βηρίνα, ἐλπίδι τοῦ συναφθῆναι Πατρικίῳ τῷ μαγίστρῳ καὶ βασιλευεῖν αὐτόν, τὸν γαμβρὸν αὐτῆς φυγαδεύσασα ἐξ ἀπάτης, καὶ αὐτὴ τῆς ἐλπίδος ἐσφάλῃ, τῶν ἐν τέλει Βασιλίσκον τὸν αὐτῆς ἀδελφὸν ἀνειπόντων βασιλέα [...] ὅπως Πατρίκιος ὁ μάγιστρος, ὁ Βηρίνη συμφθειρόμενος, ἐπαγανακτήσαντος αὐτῷ Βασιλίσκου ἀπεβίω. »

65. KOSIŃSKI Rafał, *The Emperor Zeno. Religion and Politics*, Cracovie, Historia Iagellonica, 2010, p. 82.

66. BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, op. cit.*, p. 74 (rejoint par TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 105 n. 104) attribue probablement à Kandidos une notice de la *Souda* (Z 84. 2), qu'il classe ensuite parmi les fragments anonymes (BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II, op. cit.*, p. 478), ce qu'approuve BRANDT H., art. cité, p. 163. Elle contient une lamentation de Zénon, qui, au milieu de ses compagnons, évoque la destinée humaine placée entre les mains de Dieu. Le texte indique que Zénon, après une défaite, se réfugie dans une forteresse située sur une colline proche de Constantinople alors que l'on se trouve au mois de juillet. Or la seule révolte qui ait entraîné une fuite de Zénon hors de la capitale est celle de Basiliscus qui s'est déroulée entre janvier 475 et août 476. Et il se trouve en effet que Kandidos était particulièrement bien documenté sur les contestations subies par Zénon au début de son règne. De leur côté, BALDWIN B., art. cité, p. 100 et TREADGOLD W., *op. cit.*, p. 105 n. 104, suggèrent qu'une notice de la *Souda* (A 783), classée par BLOCKLEY R., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II, op. cit.*, p. 474 et BRANDT H., art. cité, p. 162-163 parmi les fragments anonymes, pourrait aussi être attribuée à Kandidos. Portant sur le patriarcat de Constantinople Acacius (472-489), elle évoque surtout les représentations de ce prélat dans les églises, attribuées par certains à la reconnaissance du clergé à son égard et par d'autres à la vaine gloire. Il est vrai que Kandidos a pu être sensible à l'orthodoxie d'un tel personnage. Elle est attribuée à Malchos par fr. Cresci n°2b, ce qui semble contestable en raison de ces motifs religieux.

67. IOH. ANT., fr. 233.

même. La formulation de la charge de Patricius renvoie évidemment au poste de maître des offices détenu sous Léon I^{er}⁶⁸, alors que Kandidos se bornait à qualifier le personnage de μάγιστρος. Mais pour le reste, il est peu probable que Vérine ait recherché pour elle-même le titre d'impératrice, et la mention de Patricius à ce propos laisse penser qu'il était lui-même concerné par cette aspiration au pouvoir ; en outre, le rôle prêté à Illous en la circonstance paraît peu compatible avec son statut de principal soutien de la révolte de Basiliscus, qui fit précisément mettre à mort Patricius. Il faut donc retenir la version de Kandidos et voir dans les prétentions de Patricius soutenu par Vérine un prélude à la proclamation de Basiliscus⁶⁹.

L'apport de Jean d'Antioche

À la suite des épisodes concernant Basiliscus et Patricius, Jean d'Antioche évoque deux complots contre Illous. Le premier était mené par Paulus, un serviteur de l'empereur qui fut arrêté⁷⁰. Le deuxième concerne un Alain accusé d'assassinat d'Illous et qui affirma que le commanditaire était Epinicus⁷¹. Jean d'Antioche délivre alors des renseignements remarquablement précis sur la carrière d'Epinicus, déjà évoqué par Malchos : né en Phrygie, préposé aux contrats, il est devenu trésorier du *praepositus sacri cubiculi* Urbicius puis, devenu ami de Vérine, il devint *comes rerum privatarum* puis *comes sacrarum largitionum* et enfin préfet. Jean d'Antioche indique qu'Illous abandonna d'abord l'accusation contre Epinicus puis que c'est finalement Zénon, qui, pour apaiser Illous, démit Epinicus et lui confisqua ses biens⁷². Epinicus fut enfin envoyé sous bonne garde en Isaurie puis avoue à Illous que l'impératrice Vérine était la véritable âme du complot dirigé contre lui. De la sorte, Epinicus obtint d'Illous son retour à Constantinople⁷³. Ce rôle attribué à Vérine paraît tout à fait cohérent car il explique l'arrestation de l'impératrice et son envoi en résidence surveillée en Isaurie, un fait rapporté non seulement par Jean d'Antioche, mais aussi évoqué sans aucun motif précis par Malalas et Théophane (ainsi qu'Évagre). Au sujet du complot de Vérine et Epinicus, les indications de Kandidos correspondent à celles de Jean d'Antioche mais sont évidemment beaucoup

68. *PLRE* II : Patricius 8. Ce poste est confirmé par des lois conservées dans le *Code Justinien* et par la *Vie de Daniel le Stylite*.

69. Cette tentative eut certainement lieu entre le 9 décembre 474, date de la mort de Léon II, et le 9 janvier 475, *terminus post quem* de la proclamation impériale de Basiliscus. Il faut rappeler que Léon II, petit-fils de Léon I^{er} par sa fille Ariadne et fils de Zénon, avait été proclamé empereur le 17 novembre 473 par son grand-père (qui mourut le 18 janvier ou le 3 février 474) avant que Zénon ne se fasse couronner co-empereur par lui le 9 février 474. Cette succession compliquée révèle la tension existant entre la dynastie de Léon I^{er} et Zénon.

70. *IOH. ANT.*, fr. 234, 1. L'acte fut perpétré par un certain Paulus ο τοῦ βασιλέως οἰκέτης, qui agissait donc certainement pour le compte de l'empereur. Cet événement est datable de l'été 477.

71. *IOH. ANT.*, fr. 234, 1. Ce second complot date de l'année suivante, 478.

72. *IOH. ANT.*, fr. 234, 2.

73. *IOH. ANT.*, fr. 234, 3.

plus succinctes puisqu'elles proviennent du résumé de Photios : un Alain voulut assassiner Illous et dénonça comme commanditaire Epinicus, familier de Vérine ; en échange d'une récompense, Epinicus dévoila les machinations de Vérine contre Illous ; Zénon autorisa Illous à exiler Vérine dans une forteresse de Cilicie.

La révolte de Marcianus est évoquée avec de nombreux détails par Jean d'Antioche⁷⁴. À la fin du consulat de Zénon⁷⁵, une guerre civile (πόλεμος) fut initiée par les frères Marcianus⁷⁶ et Procopius⁷⁷ pour le compte de Vérine, contre Zénon et Illous. Zénon faillit être capturé s'il ne s'était échappé du palais. Du côté des révoltés se trouvaient le commandant militaire Busalbus⁷⁸, Nicetas⁷⁹ et Théodoric fils de Triarius⁸⁰. Pendant le jour, aidés par le peuple urbain, Marcianus et ses partisans furent victorieux, mais la nuit Illous débarqua depuis Chalcédoine avec les Isauriens. Le jour suivant, les partisans de Marcianus furent mis en déroute, et certains incendièrent le palais d'Illous. Ce dernier fit prêtre Marcianus et le bannit en Cappadoce, enferma sa femme Leontia⁸¹ chez les moines acémètes et confisqua les biens de ceux qui s'étaient échappés auprès de Théodoric Strabo, qui fut relevé de son commandement. Marcianus, échappant à ses gardes, attaqua Ancyre avec des paysans, mais en fut chassé par Trocundes⁸², qui l'enferma avec femme et enfants en Isaurie. Là encore, les faits sont corroborés par ce que nous pouvons savoir du texte de Kandidos : une guerre civile (πόλεμος) est conduite contre Zénon par Marcianus et Procopius, fils de l'ancien empereur romain Anthemius ; Zénon l'emporte grâce à Illous : Marcianus est fait prêtre et Procopius s'enfuit auprès de Théodoric en Thrace ; banni en Cappadoce, Marcianus agite la Galatie aux environs d'Ancyre puis il est arrêté et enfermé en Isaurie. Il faut noter que Kandidos précise que c'est Procopius qui s'est enfui auprès de Théodoric, alors que Jean d'Antioche évoquait simplement la confiscation des biens des comploteurs anonymes réfugiés chez l'Ostrogoth. Ainsi, le traitement par Kandidos des complots de Vérine et Epinicus puis de Marcianus et Procopius a pu faire penser que cet auteur était identique à Jean d'Antioche. Quant à

74. IOH. ANT., fr. 234, 3-4.

75. C'est-à-dire en 479.

76. PLRE II : Fl. Marcianus 17 : petit-fils de Marcien et gendre de Léon I^{er} et de Vérine ; fils de la fille de Marcien Euphémie, il héritait ainsi de la légitimité du promoteur du concile de Chalcédoine. Ce personnage avait été nommé patrice et *magister militum praesentalis* à la fin du règne de Léon I^{er} ; nous ne savons pas s'il détenait encore son commandement militaire au début de celui de Zénon, mais c'est très probable car un *magister militum* Marcianus est connu par une loi non datée de Zénon (CJ, XII, 35, 17). J. Martindale a séparé la notice de ce dernier (PLRE II : Marcianus 9) de celle du patrice révolté contre Zénon, mais il n'est guère douteux qu'il faille identifier les deux personnages, ce qui permet de dater la loi de 474/479.

77. PLRE II : Procopius Anthemius 9.

78. PLRE II : Busalbus.

79. PLRE II : Nicetas 1.

80. PLRE II : Theodericus Strabo 5.

81. PLRE II : Leontia 1.

82. PLRE II : Fl. Appalius Illus Trocundes (frère d'Illous). Il était probablement alors *magister militum per Orientem*.

Malchos, il indique d'une simple phrase que Marcianus et d'autres se sont révoltés sous le règne de Zénon⁸³. Un bref possible fragment de Malchos décrirait aussi un fait complétant les données de Jean d'Antioche, la confiscation des biens de Theodoric Strabo⁸⁴. Il faut mentionner que Jean d'Antioche⁸⁵ évoque un curieux épilogue de cette révolte de Marcianus. Il affirme qu'un certain Theosebius⁸⁶ se faisait passer pour Procopius⁸⁷ fils de Marcianus et soulevait de nombreuses cités orientales. Comme l'a proposé J. Martindale, il est possible que le texte ait confondu un supposé fils de Marcianus nommé Procopius avec le frère mieux connu du même nom.

Un autre complot est évoqué par le seul Jean d'Antioche⁸⁸. Son principal protagoniste était Dionysius⁸⁹, préfet du prétoire d'Orient – une fonction administrative capitale qui révèle l'ampleur du danger. Or il faut identifier ce personnage au préfet Flavius Illus Pusaeus Dionysius, auteur d'une ordonnance connue par une inscription de Mylasa⁹⁰. J. Martindale suggère donc un lien personnel de Dionysius tant avec Illus qu'avec Pusaeus, préfet du prétoire d'Orient, consul et homme de confiance de l'empereur sous Léon I^{er}⁹¹. Il était associé au *magister militum* Thraustila⁹². Une clé possible d'explication de ce complot provient de l'identité du troisième protagoniste : il s'agit du protégé de Vérine Epinicus ; on ne sait pas quel poste il pouvait détenir à cette époque, mais il n'est guère douteux qu'il devait encore servir les intérêts de l'impératrice, qui se trouvait ainsi visiblement une nouvelle fois derrière

83. Fr. Blockley 22 (*Exc. de Leg. Rom.* 2).

84. *Souda*, E 226 : fr Cresci n° 25 (classé parmi les fragments incertains). D'après ce bref texte, cette confiscation se produisit bien que Theodericus Strabo ait payé en or et en argent un millier de chameau.

85. *IOH. ANT.*, fr. 235.

86. *PLRE II* : Theosebius 2.

87. *PLRE II* : Procopius 5.

88. *IOH. ANT.*, fr. 234, 4, l. 21-24.

89. *PLRE II* : Dionysius 10 : ὑπαρχος τῆς ἀλλῆς. Comme l'a montré J. Martindale, sa préfecture du prétoire d'Orient est à placer entre la dernière attestation de celle de Sebastianus en mai 480 et avant la première de celle d'Aelianus en décembre 480, ce qui permet de donner la date du complot.

90. FEISSEL Denis, « L'ordonnance du préfet Dionysius inscrite à Mylasa en Carie (1^{er} août 480) », *Travaux et Mémoires*, n° 12, 1994, p. 263-297, ici p. 280. Comme l'ordonnance est datée du 1^{er} août à Constantinople, le complot se situe plus précisément entre août et décembre 480.

91. *PLRE II* : Pusaeus. Pusaeus est justement mentionné par Dionysius en ces termes : τὸν τῆς μεγαλοπρεποῦς μνήμης (« de magnifique mémoire »), ce qui ne semble pas renvoyer à un lien de parenté entre eux. LANIADO Avshalom, « L'onomastique romaine dans le monde protobyzantin : quelques témoignages négligés », *Antiquité Tardive*, n° 12, 2004, p. 325-345 ici p. 330-331, suggère que Dionysius fut successivement protégé par Pusaeus puis par Illus. Sur une porte de la muraille de Constantinople a été gravée cette inscription : « Pusaeus, non inférieur au grand Anthemius, a affermi les murs par une porte solide » (trad. in JANIN Raymond, *Constantinople byzantine*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1962, p. 280) : *portarum valido firmavit limine muros Pusaeus magno non minor Anthemio* (*Inscriptiones Latinae Selectae*, op. cit., no 5339). La mention d'Anthemius dans cette inscription suggère un lien entre lui et Pusaeus. Or il faut se souvenir que les fils d'Anthemius avaient conduit la précédente révolte contre Zénon.

92. *PLRE II* : Thraustila 2 : Θραυστήλας στρατηγικὴν ἀξίωσιν ἔχων. Cette expression ne me semble pas nécessairement faire de lui un *magister militum vacans* (c'est-à-dire sans affectation géographique précise) ou honoraire (c'est-à-dire n'ayant pas exercé concrètement la charge), comme le suggère J. Martindale.

cette contestation du pouvoir de Zénon. Les trois rebelles furent néanmoins pris et châtiés.

Enfin, la révolte d'Illous⁹³ et Leontius est principalement documentée par Jean d'Antioche⁹⁴, qui fournit les nombreux détails suivants. Zénon débute les hostilités avec Illous en demandant la restitution de son frère Longinus et en envoyant Jean le Scythe⁹⁵ pour lui succéder. Il donne les biens constantinopolitains des partisans d'Illous aux cités isauriennes. Illous passe à la révolte ouverte, réinstalle Marcianus et envoie des messages à Odoacre, à la Perse et à l'Arménie. Zénon attribue un commandement à Conon⁹⁶, fils de Fuscianus qui avait été fait prêtre, et nomme *stratègos* son frère bâtard Illulingis⁹⁷. Illous emmène Vérine à Tarse, lui rend ses insignes impériaux et proclame empereur Leontius⁹⁸ : de famille obscure et natif de Dalisandus, commandant de l'armée de Thrace, il se rend à Antioche. Zénon missionne le consul Théodoric⁹⁹ contre Illous, mais quand il arrive à Nicomédie il le rappelle par soupçon de déloyauté. Il le remplace par Armenaricus¹⁰⁰ fils d'Aspar. Par mer, il envoie Jean (qui avait été au service de Basiliscus)¹⁰¹ et Paulus¹⁰², qui d'esclave était devenu sacellaire¹⁰³. Artemidorus¹⁰⁴, bucellaire (ὕπασπιστής) de Trocundes¹⁰⁵, et Papimus¹⁰⁶, commandant de la cavalerie, sont dépêchés par Illous. Les troupes d'Illous se replient dans le fort de

93. Le patrice Illous était maître des offices jusqu'en 481 puis *magister militum per Orientem* à partir de cette date. En 483, il a été démis de son commandement militaire par Zénon car il refusait la libération du frère de l'empereur, Longinus, emprisonné en Isaurie.

94. IOH. ANT., fr. 237. La révolte s'est produite entre 484 et 488.

95. PLRE II : Ioannes Scytha 34 : *magister militum per Orientem*, il remplaça Illous à ce poste en 483.

96. PLRE II : Conon 4 (ancien évêque d'Apamée).

97. PLRE II : Lilingis. Le personnage est nommé de façon très variée : Lilingis est donné par Jordanès et Marcellinus comes, Longinines ou Lingines par Malalas, Ninilingis par Théophane et Lingis par la *Souda*. ROBERTO U., *op. cit.*, p. 520, l. 12, retient la forme Lingis. S. Mariev et ROBERTO U., *op. cit.*, p. 521, traduisent στρατηγὸν par *magister*, mais il n'est pas du tout évident que le personnage ait été *magister militum*.

98. PLRE II : Leontius 17 : attesté comme patrice et *magister militum per Thracias* en 484, il avait été envoyé par Zénon contre Illous, mais ce dernier parvint à le retourner. La proclamation a eu lieu le 19 juillet 484.

99. PLRE II : Fl. Theodericus 7. Il s'agit ici du roi des Ostrogoths, qui régnera sur l'Italie à partir de 493, mais était pour l'heure *magister militum praesentalis* et consul en 484.

100. PLRE II : Herminericus (la graphie propre aux *illustres* doit être rétablie).

101. PLRE II : Ioannes 33. Il est ainsi dénommé : Ἰωάννης ὁ κατὰ Βασιλίσκον. Au vu de cette expression, J. Martindale propose d'en faire un ancien subordonné d'un Basiliscus, sans être sûr qu'il s'agisse du rebelle.

102. PLRE II : Paulus 25.

103. Le sacellaire est un eunuque trésorier chargé de la cassette privée de l'empereur ; Paulus est le premier attesté dans cette fonction (DELMARE Roland, *Les institutions du Bas-Empire romain, de Constantin à Justinien, I, Les institutions civiles palatines*, Paris, Le Cerf, 1995, p. 171).

104. PLRE II : Artemidorus 2. ὕπασπιστής est traduit par S. Mariev par « lieutenant », alors qu'il s'agit précisément d'un bucellaire, soldat de la garde personnelle d'un officier (GASCOU Jean, « L'institution des bucellaires », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, n° 76, 1976, p. 143-156). ROBERTO U., *op. cit.*, p. 521, choisit avec raison « *bucellario* ».

105. Le frère d'Illous était alors patrice et *magister militum praesentalis* : il a remplacé en 479 Theodericus Strabo à ce dernier poste (Jean d'Antioche, fr. 234, 4).

106. PLRE II : Papimus.

Cherris, où il avait fait mettre en lieu sûr son épouse Asteria¹⁰⁷ et Vérine; il avait aussi demandé à Leontius de le rejoindre d'urgence depuis Antioche. Mais leurs partisans militaires se replient chacun dans leurs forteresses et les Isauriens passent progressivement dans le camp de Zénon. Leontius ne fut empereur que pendant quelque 60 jours et ils ne furent soutenus que par 2000 hommes au plus¹⁰⁸. Zénon nomme Cottomenes¹⁰⁹ *magister militum* et Longinus de Cardala¹¹⁰ maître des offices. Il rappelle les troupes de Théodoric pour leur faire occuper la région. Vérine et Marsus meurent de maladie dans la forteresse de Cherris. Illous¹¹¹ confie la défense de la forteresse à Indacus Cottunes¹¹². Un poste avancé du fort est livré par ses défenseurs aux troupes de Zénon. Les assiégeants du fort de Cherris emploient des machines de siège. Une tentative avortée de paix entre Illous et Jean le Scythe a lieu. Après la fin du siège de Théodoric, la fille d'Illous, Anthousa¹¹³, meurt dans la forteresse et Illous en néglige désormais la défense. L'année suivante¹¹⁴ fut pris le fort de Cherris grâce à la trahison d'Indacus Cottunes. Illous recommande aux soldats d'enterrer sa fille à Tarse, de préserver sa femme et de s'en remettre à Conon¹¹⁵. Ils emmènent le corps, sa femme et sa fille Thècle « dans la chapelle de ses trois enfants » (εἰς τὸ εὐκτήριον τῶν γ' παίδων) à Tarse. Puis ils décapitent Illous et ses hommes. Zénon reçoit leurs têtes et les expose devant Constantinople. Zénon ordonne de récompenser Conon, mais, à l'annonce de la mort d'Illous et Leontius, il s'était suicidé. Zénon enterre Vérine à Constantinople. Les partisans d'Illous sont éliminés : (Indacus) Cottunes, Conon dit ὁ ἀγρεώτης¹¹⁶, Longinus fils de Longinus¹¹⁷ et Artemidorus bucellaire de Trocundes. Sur cette même révolte, Photios ne retient dans son résumé de Kandidos que quelques maigres éléments : après que le livre II a affirmé que Zénon se met à haïr de plus en plus Illous, le livre III indique qu'Illous se révolte contre Zénon puis proclame Leontius empereur avec l'appui de Vérine et qu'enfin ils sont assiégés, pris et décapités.

107. *PLRE* II : Asteria.

108. Les révoltés sont donc vaincus en septembre 484.

109. *PLRE* II : Cottomenes.

110. *PLRE* II : Longinus 3.

111. S. Mariev (Jean d'Antioche, p. 439) remplace par inadvertance dans la traduction le nom d'Illous par celui d'Indus, inconnu. ROBERTO U., *op. cit.*, p. 523, retient bien « Illo ».

112. *PLRE* II : Indacus Cottunes.

113. *PLRE* II : Anthusa 2.

114. C'est-à-dire en 488 : le siège a donc duré quatre ans.

115. S. Mariev évoque par erreur dans la traduction la sœur d'Illous à la place de sa fille. Ce Conon, qui n'est pas consigné dans la *PLRE*, ne peut évidemment être identifié à l'ancien évêque d'Apamée devenu commandant au service de Zénon en 484.

116. Cet autre Conon est un personnage inconnu, qui n'est pas répertorié dans la *PLRE*. Le nom est populaire en Isaurie car c'est celui d'un martyr local, vénéré dans un martyrium situé à Bidana : MARAVAL Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, Le Cerf, 1985, p. 389 ; *Passion de Kónon l'Isaurien* (BHG 2077), éd. R. Trautmann et R. Klostermann, « Drei grieschische Texte zum Codex Suprasliensis. II. Das Martyrium von Konon dem Isaurer », *Zeitschrift für slavische Philologie*, n° 11, 1934, p. 299-324.

117. *PLRE* II : Longinus 2. Cette onomastique oriente vers une origine familiale isaurienne.

Théophane et les trois historiens fragmentaires

Théophane (plus tardif que Malalas et la *Chronique Pascale* puisqu'il écrit au début du IX^e siècle) semble confirmer certains détails apportés par les historiens fragmentaires. Dans l'introduction de leur traduction de Théophane, C. Mango et R. Scott évoquent Jean d'Antioche à propos des sources du chroniqueur, mais ils mentionnent seulement l'époque qui va de Justin II à Phocas¹¹⁸, c'est-à-dire celle qui correspond aux fragments dont l'attribution à Jean d'Antioche est discutée. Pour le règne de Zénon, on peut tenter de recenser les passages de Théophane qui font écho aux trois historiens fragmentaires, quitte à évoquer à nouveau certains éléments déjà envisagés à leur propos.

En ce qui concerne Malchos, on lit que Zénon reproche ses méfaits à Théodoric fils de Triarius, aux dépens des habitants de la Thrace en compagnie d'Armatus et qu'il a aussi encouragé l'usurpation de Basiliscus¹¹⁹. Selon Théophane, il avait été l'ami de Basiliscus, avait été fait *stratègos* par lui et il pillait la Thrace¹²⁰.

D'après le résumé de Kandidos fourni par Photios, au livre I, les magistrats proclament Basiliscus, alors que Théophane indique que ce fut avec l'aide de Vérine et de quelques membres du Sénat¹²¹. Au livre II, Illous s'entend avec Zénon et prépare son retour sur le trône. Pour Théophane, Illous et Trocundes, qui assiégeaient Zénon, furent contactés par le Sénat (déçu par Basiliscus) et s'entendirent avec Zénon¹²². Selon Kandidos, Basiliscus, avec sa femme Zenonis et ses enfants, fut capturé par une ruse d'Armatus, exilé en Cappadoce puis égorgé avec les siens. D'après Théophane, certains disent qu'il fut tué¹²³. Selon une dernière description de Kandidos, une guerre civile est conduite contre Zénon par Marcianus et Procopius, fils de l'ancien empereur romain Anthemius. Zénon l'emporte grâce à Illous : Marcianus est fait prêtre et Procopius s'enfuit auprès de Théodoric en Thrace ; banni en Cappadoce, Marcianus agite la Galatie aux environs d'Ancyre puis il est arrêté et enfermé en Isaurie. Aux dires de Théophane, Marcianus, fils de l'empereur Anthemius, époux de Leontia, elle-même fille de Vérine et sœur d'Ariadnè, se révolte contre Zénon au motif que Leontia était née après la proclamation impériale de Léon I^{er} ; avec ses frères Procopius et Romulus, Marcianus s'empare du pouvoir impérial à Constantinople ; pendant la nuit, Illous le prive de la plupart de ses alliés ; Marcianus se réfugie dans l'église des Apôtres, est ordonné prêtre

118. *The Chronicle of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango et R. Scott, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. LXXXI.

119. Fr. Blockley, 15 (*Exc. de Leg. Gent.* 4).

120. THEOPH., AM 5970, p. 126.

121. THEOPH., AM 5967, p. 120.

122. THEOPH., AM 5969, p. 124.

123. THEOPH., AM 5969, p. 125.

et banni en Cappadoce ; ses frères Procopius et Romulus sont arrêtés par Illous mais s'échappent vers Rome¹²⁴.

Enfin, selon Jean d'Antioche, Zénon s'enfuit avec son épouse Ariadnè et sa mère Lallis en direction de Chalcédoine avec nombre d'Isauriens¹²⁵. D'après Théophane, Zénon est assiégé en Isaurie par Illous et Trocundes, qui étaient alors du côté de Basiliscus¹²⁶. Pour Jean d'Antioche, Illous confie Vérine au frère de sa femme Matronianus¹²⁷ afin de la mettre sous garde en Isaurie¹²⁸. Selon Théophane, Illous obtient de Zénon d'enfermer Vérine dans le fort de Papyrios¹²⁹ en compagnie de Marcianus et de sa fille Leontia¹³⁰. D'après Jean d'Antioche, Zénon débute les hostilités avec Illous en demandant la restitution de Longinus et en envoyant pour lui succéder Jean le Scythe¹³¹, personnage dont Théophane mentionne l'expédition victorieuse¹³². Aux dires de Jean d'Antioche, Illous emmène Vérine à Tarse, lui rend ses insignes impériaux et proclame empereur Leontius, qui était de famille obscure et natif de Dalisandus : alors commandant de l'armée de Thrace, ce dernier se rend à Antioche¹³³. Selon Théophane, Leontius était Syrien, homme excellent par son éducation et son expérience militaire¹³⁴. D'après Jean d'Antioche, Zénon envoie le consul Théodoric contre Illous¹³⁵, ce que confirme Théophane¹³⁶. Selon Jean d'Antioche, Vérine et Marsus meurent de maladie dans la forteresse de Cherris¹³⁷, tandis que Théophane dit que Marsus fut emmené avec lui par Illous à Antioche¹³⁸. Enfin, Jean d'Antioche affirme que l'année suivante fut pris le fort de Cherris grâce à la trahison d'Indacus Cottunes¹³⁹, alors que Théophane évoque une trahison du beau-frère de Trocundes¹⁴⁰.

124. THEOPH., AM 5971, p. 126-127.

125. IOH. ANT., fr. 233.

126. THEOPH., AM 5967, p. 120.

127. PLRE II : Matronianus 1 : le personnage est né à Antioche.

128. IOH. ANT., fr. 234, 2.

129. Comme le dit Jean d'Antioche, le fort devait s'appeler Cherris. Le nom de Papyrios, retenu par Théophane (ou sa source) ainsi que par Eustathe (rapporté par Évagre), viendrait de celui de la colline sur laquelle il se trouverait. En effet, le gardien du fort de Cherris était Indacus Cottunes fils de Papyrios : le père et le fils furent expulsés sous Léon I^{er} par le futur empereur Zénon de la colline appelée Papyrios (ἀπὸ τοῦ λεγομένου Παπυρίου λόφου : IOH. ANT., fr. 229, 1, p. 418 l. 4). Le fort devait donc se trouver sur des terres familiales. ROBERTO U., « Sulla tradizione storiografica di Candido Isaurico », art. cité, p. 713, suggère d'attribuer à Kandidos les notices de la *Souda* consacrées à Indacus Cottunes (I 368) et au fort de Cherris (X 200) : elles relatent essentiellement que le personnage aurait accompli à la course en une seule journée la distance séparant Antioche de ce fort!

130. THEOPH., AM 5972, p. 127. Pour IOH. MAL. (*Ioannis Malalae Chronographia*, éd. I. Thurn, Berlin/New York, De Gruyter, 2000), XV, 12, Vérine est confiée au frère de Zénon, Longinus.

131. IOH. ANT., fr. 237, 1.

132. THEOPH., AM 5976, p. 129-130.

133. IOH. ANT., fr. 237, 2.

134. THEOPH., AM 5972, p. 128. D'après IOH. MAL., XV, 13, Leontius était fils de Paulina.

135. IOH. ANT., fr. 237, 4.

136. THEOPH., AM 5977, p. 131.

137. IOH. ANT., fr. 237, 6.

138. THEOPH., AM 5972, p. 128.

139. IOH. ANT., fr. 237, 10.

140. THEOPH., AM 5980, p. 132.

Ainsi, Théophane peut, selon les cas, se révéler plus ou moins précis que les historiens fragmentaires. La comparaison porte sur trop peu de données pour Malchos et elle est gênée par le caractère abrégé de notre connaissance de Kandidos. En ce qui concerne Jean d'Antioche, il ne semble pas constituer une source de Théophane à propos du règne de Zénon, mais on peut conclure que les deux auteurs doivent avoir puisé dans des sources de contenu proche. Notons, au passage, que le fait que Théophane ne se soit directement inspiré que de certains fragments attribués à Jean d'Antioche (ceux qui portent sur la fin du VI^e et le début du VII^e siècle) ne plaide guère pour l'unité de l'œuvre attribuée à cet auteur.

Conclusion

On peut récapituler pour conclure l'apport principal de chacun des trois historiens fragmentaires. Kandidos témoigne d'une attitude relativement critique à l'égard du pouvoir de Zénon, bien qu'il soit d'origine isaurienne. Il se révèle compréhensif à l'égard des usurpations du pouvoir, en particulier des entreprises de Vérine et de la révolte d'Illous. Malchos fait montre d'une documentation typiquement constantinopolitaine, peut-être acquise dans les milieux lettrés – le cas échéant, monophysites – de la cour d'Anastase, le successeur de Zénon. Enfin Jean d'Antioche s'avère très précisément renseigné sur la révolte d'Illous et Leontius, à la fois centrée sur l'Isaurie et Antioche, cité dont il était justement issu. Le rapport entre son texte et celui de Théophane tend à plaider pour une activité de cet auteur plutôt au début du VI^e siècle qu'au VII^e siècle. L'Isaurie, Constantinople, Antioche : les ancrages territoriaux divers des trois historiens expliquent sans doute en partie la richesse issue du croisement de leurs données. Plus généralement, on peut leur attribuer une bonne connaissance du personnel au service des usurpateurs du pouvoir, ce qui met en valeur le sérieux politique de telles entreprises. Par ailleurs, ils révèlent aussi l'ambivalence politique installée au cœur de la famille impériale, en soulignant en particulier la tendance permanente à la dissidence de Vérine, veuve de Léon I^{er}, le prédécesseur de Zénon. L'apport commun de ces fragments historiques invite ainsi à discuter le récit linéaire d'un pouvoir impérial assis sur sa légitimité. On a pu noter à l'inverse que la chronique de Malalas était focalisée sur le « désir de légitimer l'Empire et ses souverains¹⁴¹ ». Faut-il penser que ces éléments troublants pour la mémoire politique byzantine ont contribué à handicaper la transmission de tels textes par la tradition manuscrite ?

141. Selon les termes de AUGUSTA-BOULAROT Sandrine, BEAUCAMP Joëlle, BERNARDI Anne-Marie et CAIRE Emmanuèle, éditrices des *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II*, Paris, ACHCByz, 2006.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- AUGUSTA-BOULAROT Sandrine, BEAUCAMP Joëlle, BERNARDI Anne-Marie et CAIRE Emmanuèle, éditrices des *Recherches sur la chronique de Jean Malalas II*, Paris, ACHCByz, 2006.
- BALDWIN Barry, « Malchus of Philadelphia », *Dumbarton Oaks Papers*, n° 31, 1977, p. 89-107.
- BLOCKLEY Roger C., *The Fragmentary Classicizing Historians of the Later Roman Empire, II: Text, Translation and Historiographical Notes*, Liverpool, Francis Cairns, 1983.
- BRANDT Hugo, « Zur historiographischen Konzeption des Isaurers Candidus », in BRUNO BLECKMANN et TIMO STICKLER (éd.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart, Franz Steiner, 2014, p. 161-170.
- FEISSEL Denis, « L'ordonnance du préfet Dionysios inscrite à Mylasa en Carie (1^{er} août 480) », *Travaux et Mémoires*, n° 12, 1994, p. 263-297.
- JANIN Raymond, *Constantinople byzantine*, Paris, Institut français d'études byzantines, 1962.
- KOSIŃSKI Rafał, *The Emperor Zeno. Religion and Politics*, Cracovie, Historia Iagellonica, 2010.
- LANIADO Avshalom, « Some Problems in the Sources for the Reign of the Emperor Zeno », *Byzantine and Modern Greek Studies*, n° 15, 1991, p. 147-173.
- LANIADO Avshalom, « L'onomastique romaine dans le monde protobyzantin : quelques témoignages négligés », *Antiquité Tardive*, n° 12, 2004, p. 325-345.
- LANIADO Avshalom, « Un fragment méconnu de Candide l'Isaurien ? », *Athenaeum*, n° 93, 2005, p. 143-148.
- MARAVAL Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris, Le Cerf, 1985.
- MARIEV Sergeï, *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, Berlin/New York, De Gruyter, 2008.
- MARTINDALE John R., *The Prosopography of the Later Roman Empire, vol. II: A. D. 395-527*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.
- MEIER Mischa, « Candidus: um die Geschichte der Isaurier », in B. BLECKMANN et T. STICKLER (éd.), *Griechische Profanhistoriker des fünften nachchristlichen Jahrhunderts*, Stuttgart, Franz Steiner, 2014, p. 171-193.
- ROBERTO Umberto, « Sulla tradizione storiografica di Candido Isaurico », *Mediterraneo Antico*, n° 3, 2000, p. 685-727.
- ROBERTO Umberto, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.
- SABBAH Guy, « Introduction », in ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique, Livres I-III*, éd. J. Bidez et L. Parmentier, trad. A.-J. Festugière, B. Grillet et G. Sabbah, Paris, Le Cerf, 2011.
- SCHAMP Jacques, *Photios historien des lettres*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.
- SOTIROUDIS Panagiotis, *Untersuchungen zum Geschichtswerk des Johannes von Antiocheia*, Thessalonique, université de Thessalonique, 1989.
- TREADGOLD Warren, *The Early Byzantine Historians*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2007.

VINCENT PUECH

VAN NUFFELEN Peter, « John of Antioch, Inflated and Deflated. Or: How (Not) to Collect Fragments of Early Byzantine Historians », *Byzantion*, n° 82, 2012, p. 437-450.